

Almanachs Tunisiens

par
J. QUEMENEUR

Peu après son installation en Tunisie (1278/1860), l'Imprimerie Officielle d'abord (*Maṭba'a rasmiyya*) puis d'autres donnèrent au public, entre autres publications (1), des almanachs ou annuaires : *taqwīm*, *ruznâma* (2). Parmi ceux-ci, certains ont conservé jusqu'à nos jours quelque renom, soit en raison de la célébrité acquise de par ailleurs par leurs auteurs, soit en raison de détails d'ordre historique ou biographique qu'ils sont parfois à peu près seuls à nous fournir. En général, toutefois, on doit dire que ce genre d'ouvrage a fait son temps, le public auquel il s'adressait ayant pratiquement disparu. Quant à sa valeur de « science astronomique », on peut lui appliquer, sans nuire aux auteurs, l'appréciation de Ch. Pellat : « Le dernier avatar des *Kutub al-Anwâ'* est représenté par les calendriers modernes et populaires » (3). Les notes qui suivent présenteront quelques *taqwīm-s* tunisiens imprimés de 1861 à 1930.

I. AL-NUZHAT AL-ḤAYRIYYA.

Le premier *taqwīm* imprimé que nous connaissons (4) est celui d'El Hadj Hassen Lazoughly (*Ḥasan Lâzuġ ħi al-Bûnī*). D'ascendance turque, comme son nom l'indique, celui-ci fut fonctionnaire durant une longue période d'une quarantaine d'années, à l'Imprimerie Officielle comme Directeur-administrateur et rédacteur en chef de la partie arabe du Journal Officiel (*al-Râ'id al-Tūnsi*).

Son almanach porta d'abord le titre de *Bahġa ḥusayniyya*, ce qualificatif indiquant que son œuvre s'adressait au souverain de la famille husaynite. Ce renseignement nous est

(1) J. QUEMENEUR : *Publications de l'Imprimerie Officielle Tunisienne (Maṭba'a rasmiyya), de sa fondation (1278/1860) à 1300/1882*, dans IBLA, 1962, pp. 147-173. Les pages ci-dessous complètent donc, en partie du moins, la précédente étude.

(2) A. VAN LEEUWEN : *Index des Publications périodiques parues en Tunisie (1874-1954)*, dans IBLA, 1955, pp. 153-167; une liste des almanachs, annuaires, bulletins annuels y figure, pp. 164-166. Le terme de *ra'diyya*, employé ailleurs, ne figure sur aucun des almanachs consultés pour la Tunisie.

(3) Ch. PELLAT, article *Anwâ'*, dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 2^e édit., tome I, p. 539.

(4) En fait, d'autres almanachs ont précédé : dans sa *Ruznâma* (3^e année, 1321/1903, p. 146) Bel Khodja en cite une série. A notre connaissance, les *taqwīm* qu'il mentionne n'ont pas été imprimés.

J. QUEMENEUR

donné par l'historien tunisien M'Hammed Bel Khodja dans son article sur l'imprimerie en Tunisie (4) : « cette œuvre, écrit-il, est une sorte de concordance des datations actuellement en usage. Son auteur la fit paraître au début de chaque année lunaire de 1278 à 1290 [l'an 1278 commence le 9 juillet 1861 et l'an 1290, le 1^{er} mars 1873]. L'année suivante, l'auteur s'efforça d'en étendre et améliorer le contenu. C'était sous le ministère de Khéreddine : Lazoughly donna donc pour titre à son almanach le nom de *al-Nuzhat ul-hayriyya*. Sa parution dura jusqu'en 1318/1900 puis cessa en raison de la mort de son auteur ».

Ce même historien signale ailleurs que le « défunt ministre Khéreddine portait intérêt à ce sujet (des almanachs). Il aida à la diffusion du *taqwim* connu sous le nom de *al-Nuzhat al-hayriyya*, qualificatif dérivé de son propre nom : c'était en l'an 1290/1873 » (5).

La dernière parution de l'almanach de Lazoughly porte le titre complet suivant : *al-nuzhat al-hayriyya ji muwâfaqati šuhûr al-âğim li š-šuhûri l-qamariyya bi taqwim sanati 1318 wa ta'dî al-awqât wa darağati š-šams* (41^e année de sa fondation).

Au lendemain de l'instauration du Protectorat français en Tunisie, Lazoughly lance, pour l'année 1882, une édition française de son almanach et l'intitule *Annuaire Tunisien* (6). Il s'en explique dans une préface datée d'août 1881 : nous la citerons ici car elle donne le plan de l'ouvrage et en dit l'origine et la portée :

« Depuis 21 ans que je publie mon Almanach en langue arabe, lequel a été le premier en Tunisie (7), j'ai toujours eu l'idée, dans l'intérêt du public, de le publier dans une langue européenne.

Cet almanach que j'ai intitulé *Annuaire Tunisien* comprend la concordance des mois grégorien, julien, arabe et hébraïque; les heures du lever et du coucher du soleil, les longitudes calculées sur le méridien

(5) M. BEL KHODJA, article sur l'imprimerie dans *Mağalla Zaytûniyya*, vol. IV, n° 4, janvier 1941, p. 145, note 4 et p. 146. Malgré nos recherches nous n'avons malheureusement pas pu consulter la première édition de l'Almanach de Lazoughly : *al-bahğat al-husayniyya*.

(6) Nous connaissons cette édition en français des années 1882 à 1886. L'auteur y ajoute une concordance mensuelle pour les années 1201/1786-87 à 1304/1776-87.

(7) Cf. note 4. Il faut donc interpréter ici « premier imprimé ».

de Tunis, les phases de la lune, les éclipses de lune et de soleil, la marche journalière des planètes et enfin un article astronomique (8).

Me basant dans tous mes calculs sur le recueil des Tableaux fait par le Sultan « Alagh Bek » (*sic*) de Samarkand (9) et résumé à Tunis, il y a deux siècles lunaires, par le savant tunisien « Le Chérif surnommé Sandjak Dar » (10) lequel réglait ses longitudes sur l'ancien système, c'est-à-dire sur le méridien de l'île de Fer, faisant partie des îles Canaries; j'ai dû calculer mes longitudes en degrés, minutes et secondes approximativement, et confronté mes calculs avec ceux de l'ouvrage astronomique qui se publie à Paris sous le titre de « Connaissance des Temps » (11).

Je prie mes collègues de vouloir bien me pardonner les erreurs qu'ils pourraient rencontrer et auxquelles l'homme est ordinairement exposé ».

Le plan général étant connu, il est bon de parcourir l'Almanach pour en suivre la réalisation. Lazoughly nous fournit diverses catégories de renseignements : astronomiques, « historiques », administratifs, sociaux et culturels.

1) *Renseignements astronomiques* (sous ce titre seront groupées les données qu'indique le 2^e paragraphe de la préface ci-dessus).

Chaque année, tout au long de sa parution, le *taqwim* commence par une concordance pour les douze mois de l'année. Celle-ci est établie en colonnes comprenant le jour de la semaine, les mois julien et grégorien, le mois hébraïque, le signe zodiacal, les heures des cinq prières rituelles.

(8) Le titre de l'ouvrage ajoute : « et quelques renseignements utiles sur la Tunisie ». En fait, ce sont ces « renseignements » qui, dans le texte arabe, prendront la majeure partie de l'almanach.

(9) Lire « Ulugh Beg » (Oloug-Beg) (796-853/1393-1449), petit-fils du célèbre Tamerlan. Les « Tableaux » dont parle Lazoughly ont été publiés par L. SÉDILLOT : *Prolégomènes aux Tables astronomiques d'Oloug-Beg*, 2 vol., Paris, Firmin Didot, 1847 et 1853. Sur leur auteur, voir l'article de L. BOUVAT dans l'*Encyclopédie de l'Islam*, 1^{re} édition, tome IV, 1048-49; Aldo MIELI : *La Science arabe et son rôle dans l'évolution scientifique mondiale*, Leiden, Brill, 1938, pp. 266-67; Carlo NALLINO : *ilm al-falak ta'rihuha 'inda l-'arab fi l-qurûni l-wušta*, Roma, 1911 (édition de Bagdad), p. 58; C. BROCKELMANN, GAL, G, I, 213 et S, II, 298; HADJI KHALIFA : *Kašf al-Zunûn*, Stambul, 1943, 966.

(10) Ce personnage, sur lequel nous n'avons jusqu'ici pas d'autre renseignement, est également cité par M'hammed Bel Khodja, *Ruznâma*, 3^e année, 1321/1903, p. 146. Le résumé égyptien du XVI^e s. cité dans le *Kašf al-Zunûn*, loc. cit. Muḥ b. Abi l-Faṭḥ al-šufi (943/1536) (GAL, S, II, 159) a-t-il inspiré le résumé tunisien ? *Sandjaq dâr* « porte étendard » vivait fin 18^e - début 19^e s. (communication orale de H. H. Abdul-Wahab.

(11) Cette publication est rédigée à Paris par le *Bureau des Longitudes*.

J. QUEMENEUR

La graphie employée pour les noms de mois est à relever (12) :

MOIS GREGORIEN	MOIS JULIEN	
Janvier	جانفي	يناير
Février	فيفري	فراير
Mars	مارس	مارس
Avril	افريل	ابريل
Mai	ماي	مايه
Juin	جوان	يونيه
Juillet	جليب	يوليه
Août	اووت	اغشت
Septembre	سبتمبر	اشتبر
Octobre	اكتوبر	اكتوبر
Novembre	نوفمبر	نوامبر
Décembre	ديسابر	دجمبر

Un second tableau donne la concordance d'un certain nombre d'années hégiriennes et grégoriennes (exemple : en 1295, p. 14, des 1257 à 1320, soit de 1841 à 1903). Suivent : heure des levers du croissant de la lune pour chaque mois hégirien, l'indication du début des quatre saisons « selon l'opinion de tout le monde, *al-jumhûr* et selon l'opinion des agriculteurs », les éclipses de lune et de soleil pour l'année en cours, la marche des planètes, l'heure du coucher de la lune. Toutes ces données tiennent en une vingtaine de pages. L'auteur donne, à peu près chaque année, une liste de latitudes et de longitudes (*arḍ wa ṭûl*) de plusieurs « villes connues du public » et des « capitales étrangères ». Il classe ces lieux en deux catégories : ceux

(12) La graphie des mois « juliens » est très proche de celle du Calendrier anonyme de Grenade du XV^e siècle publié par José Vasquez Ruiz dans la *Rev. del Instituto de Estudios islámicos en Madrid*, vol. IX-X, 1961-62, partie espagnole, pp. 23-64.

à l'est et ceux à l'ouest du méridien de Tunis. Qu'entend-il par méridien de Tunis ? Dans son édition française il précise : « Ce point de départ est pour nous le Consulat de France à Tunis (*endroit du pavillon*) (13); dans l'édition arabe, par contre, il part de la Grande Mosquée : *min ḥaṭṭi zawâli l-gâmi'i l-a'zam* (14).

Parfois figure, en fin des données astronomiques, ce que nous pourrions appeler un « horoscope » (15) : il s'agit toujours de la situation de la lune et de son influence possible sur les actions humaines. Quelques exemples :

« La marche de la lune est lente (moins de dix degrés) : excellent pour toute œuvre que l'on veut achever et réaliser lentement et pour la démolition des bâtisses ».

« La marche de la lune est rapide (plus de 13 degrés) : excellent pour le voyage et pour toute chose que l'on veut réaliser rapidement ».

« La lune est en déclin dans le 3^e degré du Scorpion : convient pour prendre remède, aller au bain-maure; mais éviter le voyage ».

« La lune est « dans sa maison » c'est-à-dire le signe de l'Écrevisse : bon pour rechercher ses besoins, pour voyager, pour tailler et revêtir des habits neufs ».

« La lune est en déclin dans le signe du Chevreau (Capricorne) : éviter de s'associer, de se marier, de se porter garant, de commencer quelque chose ».

Quant à l'article « astronomique » que prévoit la susdite préface, il se réduit somme toute à peu de chose. L'essentiel en est donné dans l'édition française de 1882 : un aperçu sur *les longitudes et latitudes* (p. 30-34) et un second sur *l'année solaire et l'année lunaire* (p. 34-39); tous deux ont été traduits par M. Arnaud. L'édition arabe reproduit plusieurs fois ces deux mêmes articles (en 1294, 1297, 1302, 1318).

2) *Renseignements « historiques »*. Dans le domaine que nous pourrions qualifier d'historique », dans un sens très général Lazoughly nous donne tout d'abord des *éphémérides*. Il classe sous la rubrique « jours célèbres » (*ayyâm mašhûra*)

(13) Edition française, 1882, p. 21.

(14) Edition arabe, 1302/1884, p. 53.

(15) *Nuzha*... 6^e année (1296), p. 21; 7^e année (1297), p. 20.

J. QUEMENEUR

des faits ayant trait aux prophètes vétero-testamentaires et aux débuts de l'histoire musulmane. Puis, dans une dizaine de pages, il relève un certain nombre d'événements célèbres (*wa-qâ'i mašhûra*) qu'il classe en deux séries : ceux qui ont précédé l'hégire et ceux qui l'ont suivie. Inutile de dire que la datation des premiers, donnée en années solaires, serait à revoir selon les données de chronologie générale que nous possédons actuellement. Dans la seconde catégorie (datation hégirienne), l'auteur étend son regard jusqu'à l'histoire mondiale et spécialement celle de l'Europe.

Plusieurs fois, Lazoughly établit toute une liste des *califes* musulmans qu'il nous donne par dynasties (*dawla*). A cette liste s'ajoute une autre : celle des gouverneurs d'Ifrîqiya depuis la conquête (*fath*) jusqu'aux husseynites. Il est remarquable que les princes de cette dynastie sont toujours placés après la liste des Sultans-califes d'Istanbul. Cette dernière n'est d'ailleurs jamais omise et pour chacun d'entre eux l'auteur indique les dates de naissance, de prise du pouvoir, de mort, puis la durée du règne et l'âge. Cette façon de faire confirme, nous semble-t-il, ce qu'écrit Chr. Souriau sur la situation politique de la Tunisie du 19^e siècle :

« Soumise pendant longtemps (depuis 1574) au régime ottoman, elle n'en relevait cependant plus directement, la dynastie husseynite, d'origine turque, ayant agi en quelque sorte comme un relais; en effet, l'autorité spirituelle du sultan calife d'Istanbul restait incontestée et le système du gouvernement beylical était l'image de celui du gouvernement ottoman » (16).

L'auteur dresse encore une liste des *consuls de France à Tunis* de 1583 à 1870 (ou parfois de 1593 à 1894 ou 1897) (17). Cette liste est traduite dans l'édition française de 1882 avec, d'ailleurs, des ajoutes de détail.

Pour la *période anté-islamique*, nous trouvons deux études : l'une assez importante sur les « Rois des Arabes avant l'Islam » (40 pages en l'année 1300/1881); l'autre sur les « Rois d'Israël et de Juda ». Lazoughly indique ici sa source : l'ou-

(16) Mme Christiane SOURIAU-HOEBRECHTS. *La Presse maghrébine* (Libye, Tunisie, Algérie, Maroc) : *Evolution historique et situation en 1965*, thèse de 3^e cycle, Aix-en-Provence, 25 janv. 1967, édition provisoire ronéotée, p. 30.

(17) Exemples : *Nuzha*, années 1300, 1312, 1317, 1318.

vrage du chrétien-orthodoxe Sarkis Khalil (1842-1915) publié à Beyrouth en 1874 sous le titre : *Tâ'rih Urišlim aw al-Quds aš-šarif* (18).

D'un autre livre qu'il désigne simplement sous l'appellation de « Dictionnaire d'Histoire, *Qâmûs 'ilm at-tâ'rih* (19), il fait un résumé en trois chapitres : l'histoire, définition, division, utilité.

Les *biographies* données par Lazoughly sont dans l'édition en français. En 1882 figure une « *Notice sur Mehammed Khasnadar Premier Ministre actuel* » (p. 85-87). En 1883, autre notice sur « *S. E. Sidi Mohamed El-Aziz Bou-Attour, 1^{er} Ministre actuel de S. A.* » (p. 79-80).

Par deux fois, en 1882 et 1883, il nous cite un trait du caractère du premier prince de la dynastie husseynite Husseyn ben Ali : sa reconnaissance, « vertu si rare chez les usurpateurs », envers son ancien esclave, « un provençal du nom de Reynaud, natif de Toulon, enlevé par un corsaire qui croisait sur les côtes de France ». Reynaud « fut conduit à Tunis avec plusieurs de ses compagnons pour y être affecté, comme eux, au service des principaux personnages du pays. Husseyn obtint notre Toulonnais » et en fit son favori. Mais celui-ci, un beau jour, « cédant à l'impérieux besoin de revoir sa patrie » s'évada et s'embarqua clandestinement. Le Bey écrivit plusieurs fois à « son ami », lui envoya même tout un navire chargé de cadeaux et « accorda toutes sortes de faveur et de facilités aux capitaines marchands qui venaient à Tunis avec un simple mot de recommandation signé de lui »... mais Reynaud ne revint pas ! (20)

Dans le domaine historico-légendaire, une rubrique, plutôt divertissante, revient plusieurs fois dans le *taqwîm* de Lazoughly : il l'intitule « *awwaliyât* » et y distingue divers sujets : jeûne et pèlerinage, aliments, vêtements, émirs, etc.

(18) SARKIS : *Mu'jam al-Mašbûât*, 1020; GAL, S, II, 771.

(19) Cette désignation est trop vague pour permettre une identification. *Nuzha*, année 1302, pp. 57-63.

(20) S'agit-il du Reynaud signalé dans P. GRANDCHAMP : *La Tunisie et la France au XVII^e siècle*, tome VIII, p. 456 (documents 322 et 324). Pierre Reynaud, capitaine de la tartane St Joseph Bonnaventure, échoué près des côtes de Sardaigne en 1692. « Un brigantin turc de Tunis qui avait été tiré à terre à cause du mauvais temps, a consenti à mener les rescapés à Bizerte. De Bizerte ils ont été conduits à Tunis ».

J. QUEMENEUR

Quelques exemples illustreront le genre :

« La première chose créée par Dieu : le calame ou (selon d'autres) la lumière et les ténèbres ».

« Le premier mur construit après le Déluge le fut à Damas ou à Babel ».

« Le premier qui alla au *hammâm* fut Salomon ».

« Le premier qui jeûna fut Adam, à raison de trois jours par mois ».

« Le premier qui fit du pain fut Nemrod ».

« Le premier qui cousit des vêtements fut Idris (le prophète); avant lui les hommes se revêtaient de peaux ».

« Le premier péché sur la terre et au ciel fut l'envie et la jalousie ».

3) *Renseignements administratifs* : C'est à n'en pas douter dans ce domaine que l'almanach de Lazoughly, comme ses successeurs, nous fournit le plus de renseignements. Chaque année y figurent des données sur :

— le Bey régnant et la famille beylicale;

— les ministères avec leurs diverses sections et sous-sections; les fonctionnaires en charge (nom, grade, décorations, office);

— la Grande Mosquée : sa *niçâra* (direction et surveillance), ses professeurs, ses imâms-prédicateurs, etc.;

— les établissements d'enseignement, publics et privés (médersas, collèges, lycée, écoles, etc., avec indication du directeur, des professeurs, de la population scolaire (approximative);

— les corps de métiers et leurs syndics;

— l'armée et la police (Garde personnelle du Bey; armée tunisienne, corps d'occupation);

— les administrations et services publics divers de la Capitale et de l'Intérieur;

— les représentants étrangers accrédités auprès du gouvernement local... etc.

Comme tout annuaire du même genre, l'almanach de Lazoughly est une des sources permettant non seulement de faire la « petite histoire » du pays, mais encore de suivre pas à pas son évolution sociale et culturelle en cette fin du 19^e siècle.

(à suivre).